



Lucien Carrel, 37 ans, passe sa vie sur ou dans les toits: il travaille comme tavailonneur et il grimpe, trois fois par semaine depuis dix-sept ans.

Quand il doit résumer sa vie, il le fait en trois verbes: «Je grimpe, j'équipe, je tavailonne».

Il a les avant-bras qui vont avec son métier et sa passion, puissants. Il a gardé le look de ses anciennes amours, des dreadlocks hérités des skateparks: «Je viens du skateboard et du snowboard, donc d'un milieu plutôt urbain. Mais à vingt ans, j'avais envie d'autre chose. J'avais envie de grimper, mais il me manquait une équipe pour m'accompagner. J'ai rencontré Laurent Grandjean, qui avait ouvert un pan dans une salle à La Tour-de-Trême. C'était en 2001, et depuis, je n'ai plus lâché. Encore aujourd'hui, je grimpe avec des copains, comme les frères Simon et Sylvain Rime, que j'ai connus à La Tour-de-Trême. De la salle, je suis passé à la falaise, puis à la cascade de glace...» Petit, il aimait grimper aux arbres. Il dit qu'il a toujours «aimé ce milieu», l'idée de s'éloigner un peu de la surface des choses.

«Quand j'ai commencé à grimper, sans être un génie, j'ai vite été à l'aise, j'ai vite pigé le truc», se souvient Lucien Carrel. Aujourd'hui, il passe du 8a+, «après travail», c'était dans Grand Zèbre, sur la falaise du Lapé, «un caillou incroyable qui ne ressemble ni à la face nord des Gast, ni à la face sud», mais ce qu'il aime surtout, «c'est équiper». Entre 2010 et 2013, sur la face nord-ouest de la Rüdigenspitze, à gauche de la Marti, avec les frères Rime, il a ouvert «Hello Kitty», dont le nom évoque la paternité, «à l'époque, ma fille laissait traîner des jouets Hello Kitty dans toute la maison»: «C'est une voie de huit longueurs, cotée 7b, mais qui est encore NR.» NR? «Cela veut dire non réalisée, il reste une longueur à libérer. Quand ce sera fait, je pense que la voie sera cotée 8a.» Actuellement, Lucien Carrel et compagnie planchent sur une nouvelle voie, côté nord des Gastlosen, mais comme tous les ouvriers, il reste discret et garde pour lui les informations sensibles: «Nous aimerions bien arriver à sortir, cela ferait 250m de face. J'estime que nous tournerons autour du 7b, 7b+». Quand Lucien Carrel parle d'une voie réussie «après travail», il faut le prendre au pied de la lettre: souvent, il grimpe le soir, après le boulot. «Au Lapé, par exemple, j'avais refait

le chalet et je grimpais dans la falaise qui se trouve juste derrière. Parfois, je grimpais au bruit des marteaux, ces petits marteaux qu'on utilise pour poser les tavailons.» Quand on lui demande quels sont ses rêves en matière d'escalade, il cherche une réponse: «Je suis assez content de ce que j'ai fait, j'ai beaucoup voyagé. En 2009, j'ai grimpé la Main de Fatma au Mali; en 2012, je me suis frotté à Indians'Creek dans l'Utah...» Dans son grand salon, que le soleil illumine jusqu'aux dernières secondes du jour, il y a un grand panorama des Gastlosen, photographiée par Simon Rime dans un crépuscule incendiaire: «Mais c'est là que j'aime le mieux grimper...», dit Lucien Carrel.

1979 Naissance à Vaulruz, dans une famille d'agriculteurs // **2001** Se met à l'escalade // **2007** Reprend l'entreprise de Camille Charrière, à Cerniat, qui est spécialisée dans le tavailonnage. Il occupe actuellement quatre personnes. // **2009** Octobre, naissance de sa fille // **2013** Il réussit Grand Zèbre, dans la falaise du Lapé (8a+)



1. alprausch Pflueg-willi CHF 89.- / 2. alprausch Sydefädeli CHF 59.- / 3. scarpa Vapor v CHF 169.- / 4. peak performance BL Hybrid Mid CHF 279.- / 5. exped Serac 35 CHF 179.-
A. Dent du Géant, Chamonix / B. Falaise du Lapé, Gastlosen / C. Moab, Utah / D. Moab, Utah / E. Falaise de Miéville, Valais